

Franz Erhard Walther : "L'autre conception de l'œuvre"

Alban Loosli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61777>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Alban Loosli, « Franz Erhard Walther : "L'autre conception de l'œuvre" », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 02 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61777>

Ce document a été généré automatiquement le 2 juin 2020.

EN

Franz Erhard Walther : "L'autre conception de l'œuvre"

Alban Loosli

- 1 L'artiste Franz Erhard Walther fait partie de ses figures qui « ont été délaissées par les récits dominants (p. 6) » – ce qui lui a valu l'étrange privilège d'être re-découvert dans les années 1990. Issu de la même promotion que Gerhard Richter et Sigmar Polke à la Kunstakademie de Düsseldorf, il s'est fait connaître internationalement entre 1967 et 1972, en participant notamment à l'exposition *Quand les attitudes deviennent forme* (1969) organisée par Harald Szeemann. Deux textes offrent ici une analyse rétrospective de son parcours. En premier lieu, dans son essai intitulé « Franz Erhard Walther : 1. *Werksatz*, 1963-1969 », l'historien de l'art Erik Verhagen étudie cet ensemble d'œuvres aujourd'hui « considéré comme l'opus magnum de l'artiste » (p. 8). Dans un second temps, Thierry Davila, conservateur au MAMCO, se penche sur les relations qui unissent l'artiste à cette institution, sachant que son œuvre y a été « montrée quasiment en continu » (p. 168) depuis l'ouverture public du musée (« *Le Werklager* (1961-1972) : Franz Erhard Walther au MAMCO »). Une annexe composée de 58 notices documente méticuleusement l'*Ensemble d'œuvres n°1* [1. *Werksatz*]. Une des raisons d'être de ce livre est de pointer l'absence de cet ensemble d'œuvres dans les ouvrages de référence portant sur l'Art conceptuel publiés entre 1975 et 1990. Face à cette situation, deux éléments de réponse sont apportés. D'une part, l'œuvre de Franz Erhard Walther sort des sentiers battus et s'articule autour de la double volonté de « maintenir une distance entre l'art et la vie » (p. 9), tout en valorisant une interaction de principe avec le public. Il en résulte que ses œuvres demandent à être *activées* selon des instructions spécifiques. Dans ce contexte, les tensions entre le sujet et l'objet n'aboutissent ni à une dématérialisation de l'œuvre d'art, ni à une forme de syncrétisme, ni même à une critique institutionnelle. L'expérience artistique reste ainsi contenue dans un cadre prescrit : une caractéristique qui est restée très largement inaperçue jusqu'à l'arrivée de l'Esthétique relationnelle dans les années 1990. D'autre part, Franz Erhard Walther a été représenté par des galeristes qui n'avaient « ni les réseaux ni les visions nécessaires au maintien et à la consolidation de sa visibilité et de sa notoriété » (p. 7). A dessein, ce

livre répare partiellement cette injustice en faisant connaître une œuvre qui, après coup, semble avoir été décisive.